

## LES DERNIÈRES LIGNES DE LA GRANDE INSCRIPTION DE MÉNEPHTAH

A KARNAK

PAR

GEORGES LEGRAIN

Pendant la campagne de 1901-1902 à Karnak, en déblayant la grande cour au nord du VII<sup>e</sup> pylône, plusieurs blocs, couverts de fragments du grand texte de Méneptah, furent mis à jour. Je les publiai dans les *Annales du Service des Antiquités* (t. II, p. 269, et t. IV, p. 2, 3, 4) sans pouvoir alors leur assigner la place précise où ils devaient être remis.

Depuis, d'autres blocs ont été retrouvés, soit portant de nouveaux fragments du texte de Méneptah, soit provenant de deux grandes stèles historiques de Ramsès III et d'une de Ramsès IV.

Si le lecteur veut bien se reporter aux *Annales*, t. II, p. 3, il verra que les blocs n<sup>os</sup> 4 et 5 portent, d'un côté, un fragment de texte de Méneptah et, de l'autre, une partie du protocole de Ramsès IV. Or, ce protocole de Ramsès IV appartient au cadre de la stèle dont nous parlions plus haut, si bien que cette année j'ai pu, en rebâtissant le pan de mur où elle fut gravée, remettre en place du même coup sept fragments du texte de Méneptah.

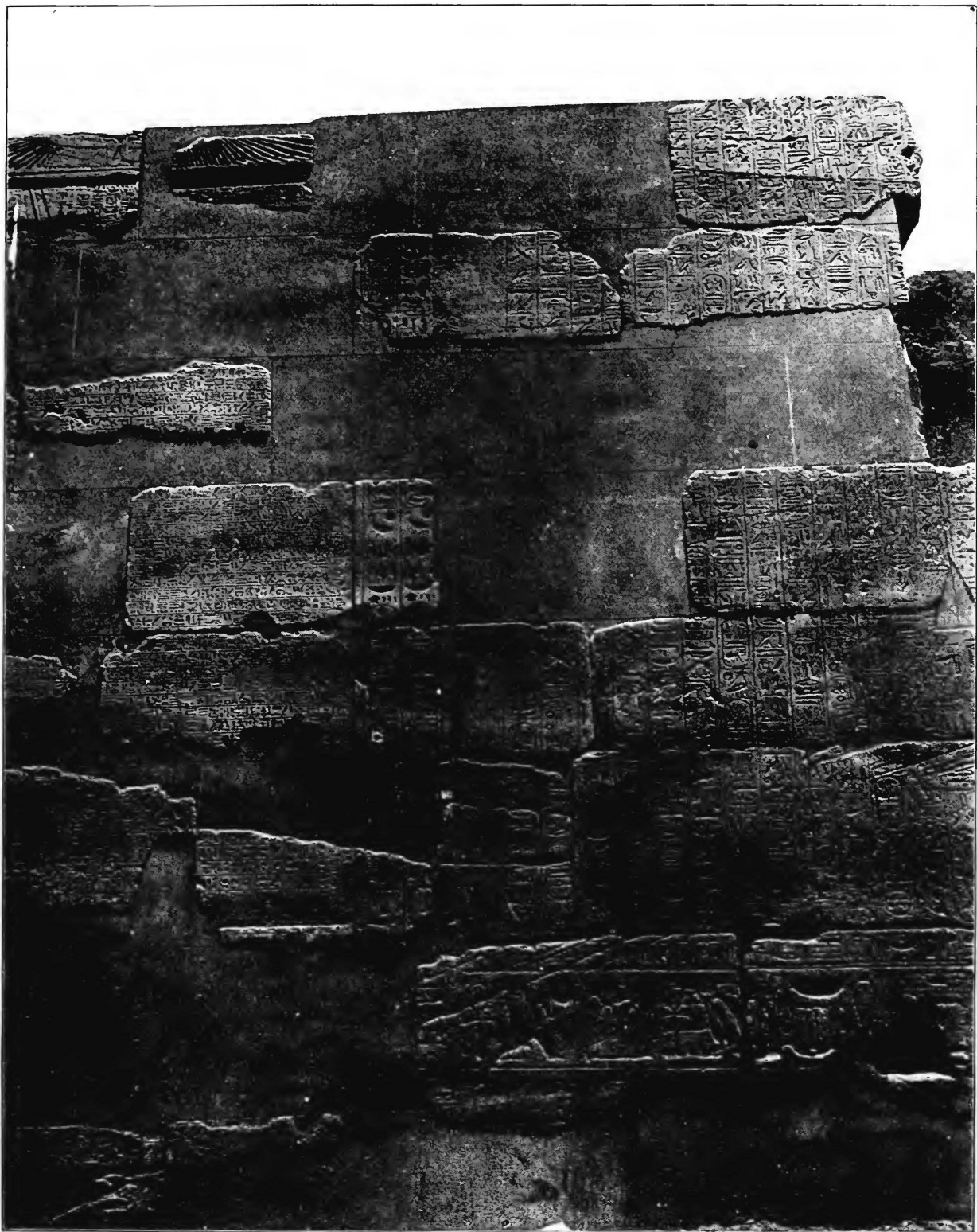
Le texte de Méneptah ne comporte pas 34 lignes comme dans Lepsius, ni les 77 d'E. de Rougé, ni les 80 de Mariette, mais exactement 79. M. E. de Rougé n'a pas connu les deux dernières dont il ne restait alors que deux ou trois signes en très mauvais état. Par contre, ce que Mariette indique comme ligne 80 est l'espace qui sépare le texte de Méneptah de celui de Ramsès IV, et la moulure qu'il indique à gauche de la ligne 80 appartient au cadre de la stèle de ce dernier pharaon.

Les blocs que nous avons rétablis complètent une partie des lignes 66 à 79.

La méthode que j'ai employée est fort simple. Avant de manœuvrer les blocs eux-mêmes, j'ai photographié chacun d'eux au dixième, puis j'ai collé les photographies obtenues sur des blocs de bois figurant la pierre réduite, elle aussi, au dixième. Ceci fait, j'ai rapproché les blocs réduits les uns des autres jusqu'à ce que leur rapprochement semblât certain. Je n'ai eu garde de négliger les indications que me fournissaient sur les pierres les alvéoles où furent logées les queues d'aronde et aussi les traits indiquant où devait jadis être posée la pierre.

La remise en place dans la hauteur m'a été fournie par le rétablissement des blocs de la stèle de Ramsès IV et du cadre où figurait le protocole. Le bloc 4, déjà publié, portant un fragment du nom d'Horus, s'est trouvé ainsi séparé du bloc 5 par la hauteur de deux assises.

Les signes des deux demi-lignes extrêmes des blocs 5 et 7 se sont rajustés, ainsi que les alvéoles des queues d'aronde qui les réunirent jadis.



L'INSCRIPTION DE MÈNEPHTAH RESTAURÉE

Enfin, le bloc 3 est venu se superposer au bloc 7, grâce à deux fragments de cartouche et à la conjonction exacte des signes et des mots. On voit, par cet exposé, que j'ai négligé, autant que possible, d'appeler la philologie à mon secours dans cette tâche : elle ne m'a servi qu'à contrôler ce que les blocs semblaient indiquer. Cette méthode est peut-être moins élégante que d'autres, mais, en tout cas, je crois pouvoir dire que les résultats acquis sont certains, et que, si nous retrouvons un jour les blocs qui nous manquent encore, ils pourront être remis en place sans qu'on ait besoin de déplacer les autres. Leur place est ménagée à l'avance dans la maçonnerie.

Parmi ces blocs, il serait fort désirable d'en retrouver un que Lepsius et Mariette ont vu et dessiné en place et que E. de Rougé nous signale comme ayant disparu depuis. C'est celui qui constituait, à cette époque, la partie supérieure des lignes 65 à 71 de la numérotation de Mariette et 22 à 28 de Lepsius.

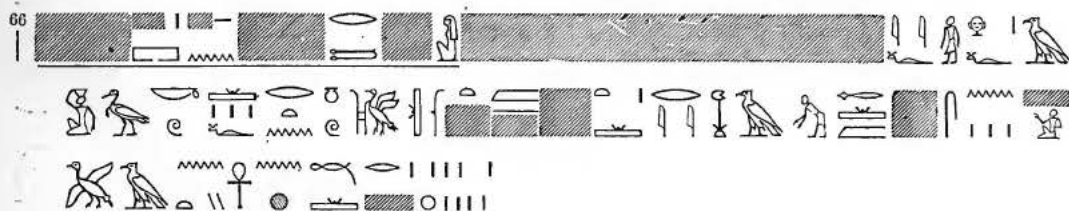
Notre travail de cette année vient superposer les blocs 3 et 7 au-dessus de lui, et ajouter deux mètres de texte au-dessus des colonnes 67 à 71 et un fragment à la ligne 66.

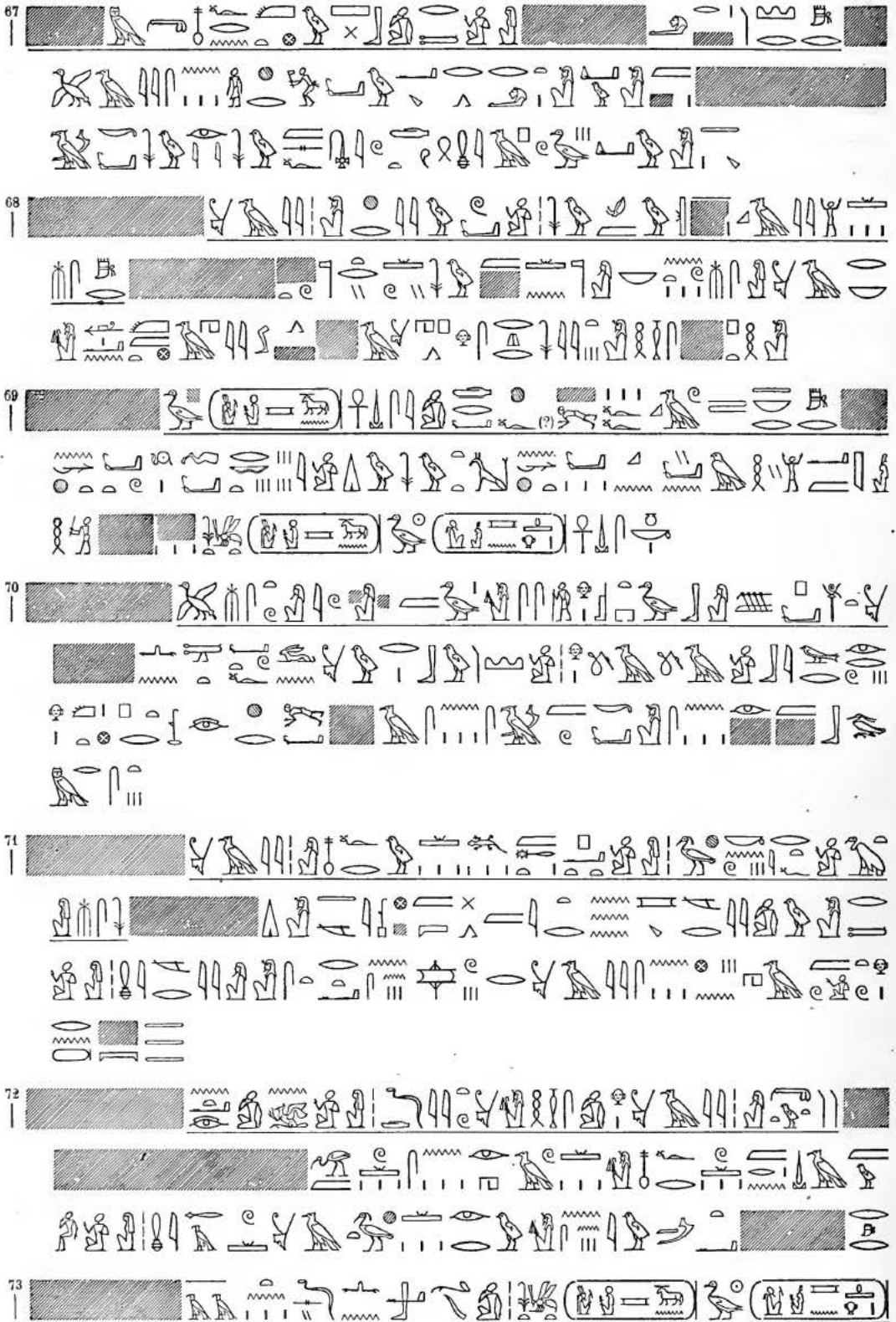
Ce résultat, tout avantageux et intéressant qu'il puisse être, ne nous indique cependant pas encore quelle fut la hauteur totale des lignes. J'estime qu'une ou deux assises, ou plus encore, manquent avant d'arriver à ce texte horizontal aux grands hiéroglyphes que j'ai signalé déjà (*Annales*, t. II, p. 269) comme formant bandeau au-dessus du texte de Ménephtah. Peut-être arriverai-je bientôt à préciser ce point. Nous prévenons une fois de plus que la cassure que nous indiquons en tête de chaque ligne peut mesurer de deux à cinq mètres, et qu'il serait peut-être hardi de vouloir compléter semblable lacune. Pour les autres cassures, nous prions le lecteur de bien vouloir se reporter à la planche accompagnant cet article pour mieux juger de leurs dimensions. Nous le prions aussi de se rappeler que le bloc sur lequel Lepsius et Mariette avaient lu la partie supérieure d'alors des lignes 65 à 71 a disparu depuis : nous avons recopié ce texte pour compléter le nôtre en cet endroit, et, de fait, la cassure entre les nouveaux fragments des lignes 65 à 71 se trouve très réduite et beaucoup moins grande que, faute du bloc disparu, elle paraît sur notre planche.

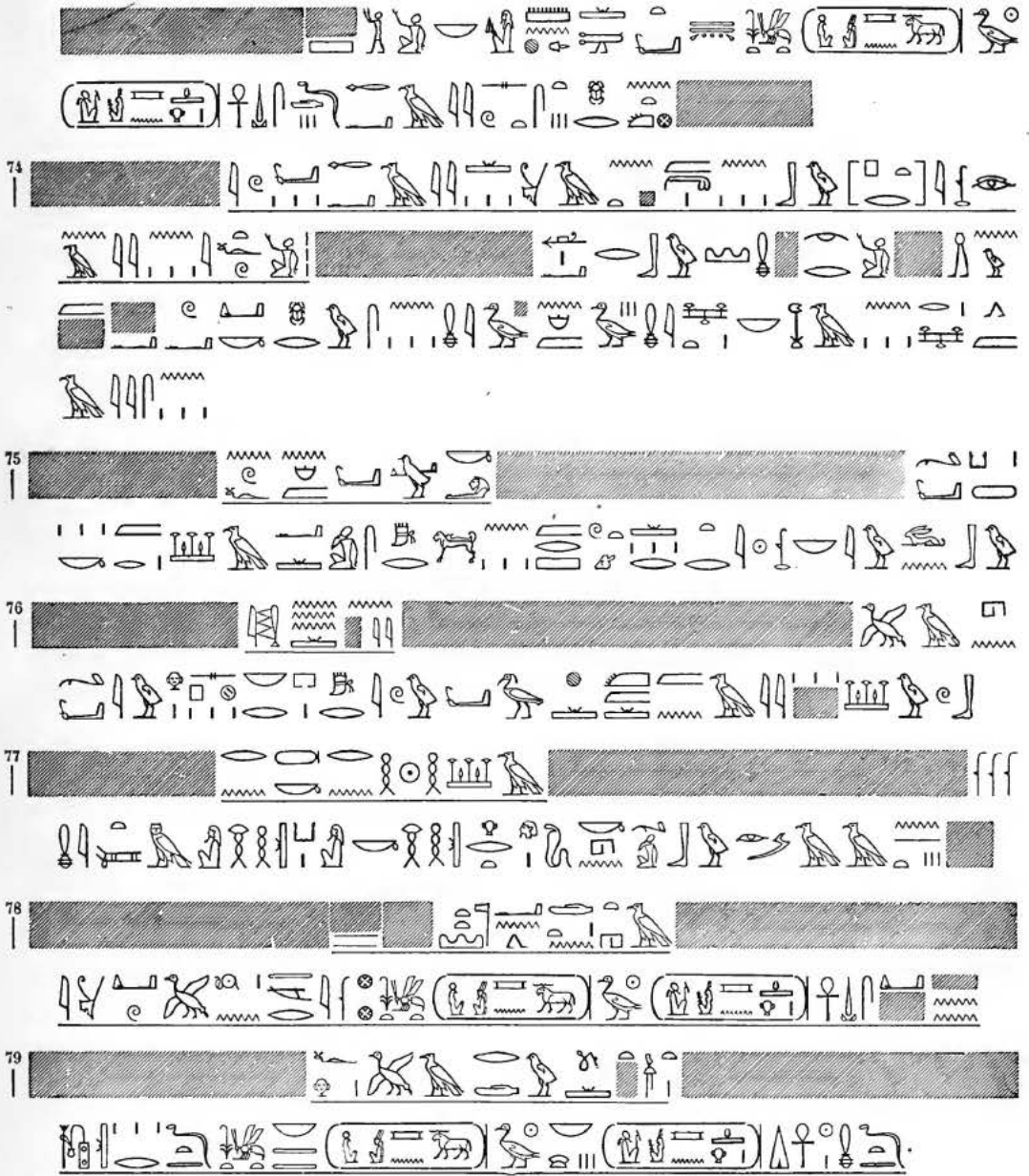
Nous avons jugé inutile de reproduire le texte de Ménephtah en son entier et d'en donner une traduction nouvelle, au moins dans cet article. Je ne veux aujourd'hui que mettre quelques nouveaux fragments de texte à leur place définitive.

*Texte. — Lignes 67 à 79.*

Nous soulignons d'un trait les fragments nouveaux du texte rétablis cette année.







Dans de prochains articles, nous publierons la stèle de Ramsès IV, grâce à laquelle nous avons pu compléter les dernières lignes de l'inscription de Méneptah, puis les deux stèles de Ramsès III.

Karnak, 24 mai 1909.